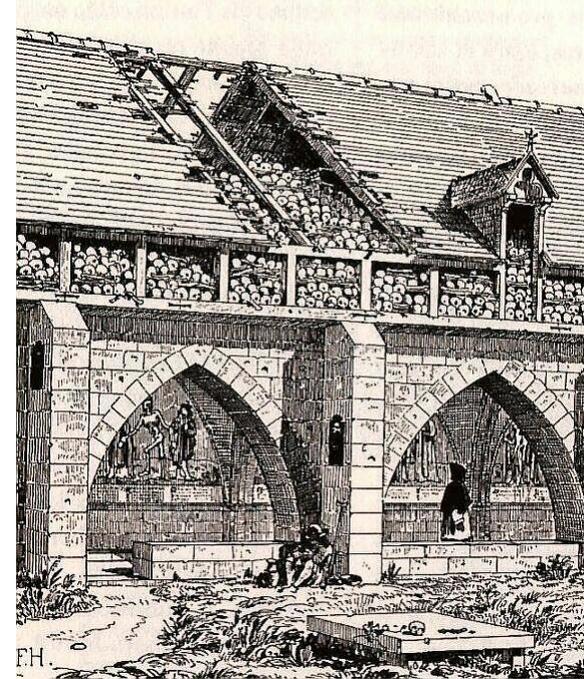


NICOLAS FLAMEL

LA QUÊTE DE LA PIERRE PHYLOSOPHALE



Au 14ème siècle de ce Moyen-Age vieillissant, NICOLAS FLAMEL exerce la profession d'écrivain-juré, juré parce qu'il a prêté serment à l'Université de PARIS. Il travaille sous les voûtes du charnier du cimetière des Innocents. Il suit ses confrères quand la corporation s'installe dans la paroisse de Saint-Jacques-de-la-Boucherie. De nos jours, il ne reste que la tour Saint Jacques. La proximité de la prison du Châtelet est choisie car les officiers leur donnent des actes à copier.

C'est la première fois qu'on assiste à la création de ces ateliers laïcs, auparavant l'écriture était l'apanage des monastères.

En 1357, à l'angle de la rue Marivau ou Marivas, c'est à dire petit marais, et de la rue des Écrivains, se trouve la maison de NICOLAS FLAMEL, à l'enseigne « La Fleur de Lys », le nom de son atelier.

Aujourd'hui, la rue se nomme rue NICOLAS FLAMEL.

La maison de l'alchimiste médiéval Nicolas Flamel est pleine de symboles gothiques. On peut même encore distinguer sur la devanture "Ora et labora" qui signifie "Prie et travaille".

Outre les initiales de Flamel et diverses figures dont des anges musiciens, elle porte l'inscription :

« Nous homes et femes laboureurs demourans ou porche de ceste maison qui fut faite en l'an de grâce mil quatre cens et sept somes tenus chascun en droit soy dire tous les jours une paternostre et un ave maria en priant Dieu que sa grâce face pardon aus povres pescheurs trespases Amen. »



Baptisée aujourd'hui « maison de Nicolas Flamel », bien que ce dernier n'y ait jamais habité, elle est réputée être l'une des plus anciennes demeures de Paris. Aujourd'hui, elle est occupée par un restaurant « Auberge Nicolas Flamel ».

PROFESSION : SCRIBE

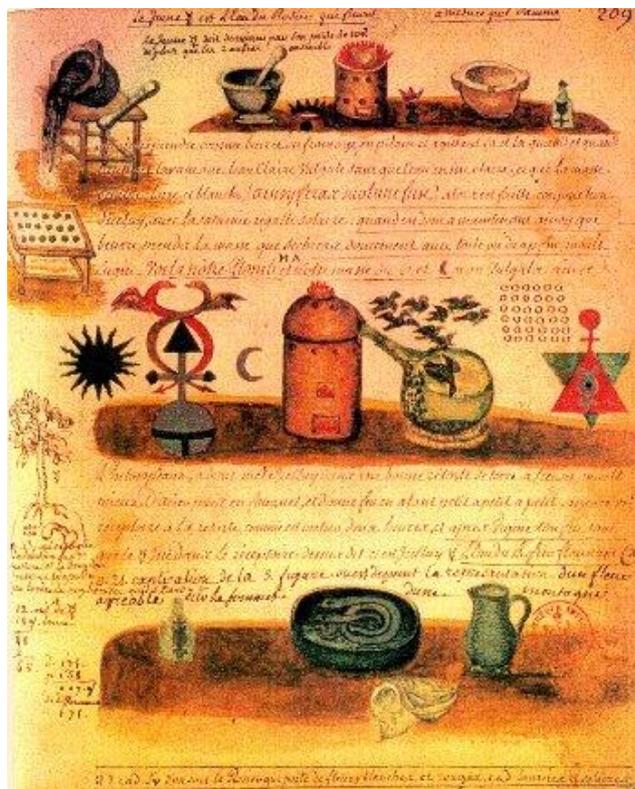
A cette époque, l'imprimerie n'existe pas encore.

GUTENBERG la créera en 1450, un siècle plus tard.

On a donc recours à ces écrivains publics qui recopient sur parchemin les lettres, les documents et même les livres pour les escoliers. Le papier commence à peine à se vulgariser. NICOLAS FLAMEL ne calligraphie pas seulement. Il est reconnu aussi comme peintre, dessinateur, enlumineur, libraire et auteur d'épithames. Ses nombreux élèves, maîtres calligraphes et apprentis, copient avec patience des Livres d'Heures et des Bibles pour des clients fortunés.



Livre d'Heures



Extrait de L'Alchimie de Flamel, par le Chevalier Denys Molinier

Grâce à des parents aisés, FLAMEL a pu faire des études ; il écrit le français et le latin. Licencié Es-Arts, il achète sa charge d'écrivain-juré.

Sa date de naissance se situe, sans réelle certitude, vers 1330. C'est l'époque de la Guerre de Cent Ans, de la défaite d'Azincourt. Il assiste au milieu des bourgeois de Paris à l'entrée de la nouvelle Reine, ISABEAU de BAVIERE, épouse du roi de France CHARLES VI le FOL.



Mariage d'Isabeau de Bavière

MARIAGE

En 1360, NICOLAS FLAMEL épouse PERRENELLE, plus âgée que lui. Sa femme a du bien car deux fois veuve, elle a hérité de maris « bien pourvus en écus ».

PERRENELLE est l'orthographe comme l'a écrit son mari dans ses livres. On l'a quelquefois transformé en PERNELLE.

FLAMEL trouve en sa femme une compagne fidèle et dévouée qui le seconde efficacement dans son métier.



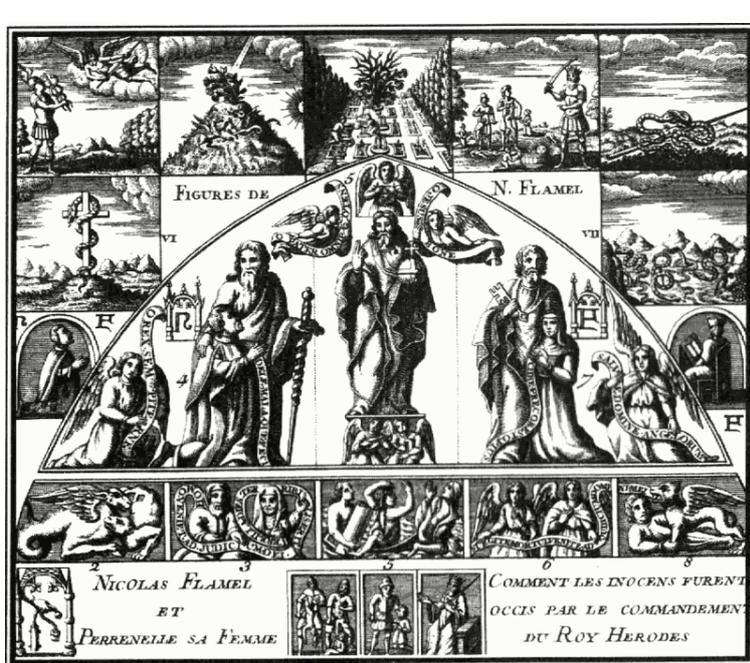
La fortune de Dame PERRENELLE lui permet de se lancer dans de profitables opérations immobilières. Il achète et loue plusieurs immeubles dont les revenus servent à financer des œuvres pieuses, des réfectoires d'églises, des hôpitaux, la nouvelle chapelle de l'hôpital Saint Gervais

Ils font construire plusieurs maisons destinées à accueillir les pauvres. Sur chacune, NICOLAS FLAMEL grave dans la pierre ses initiales N.F. Il existe encore aujourd'hui une maison qui porte son nom au N° 51 de la rue de Montmorency.

L'APPEL MYSTIQUE

Nicolas Flamel et Le Livre des figures hiéroglyphiques



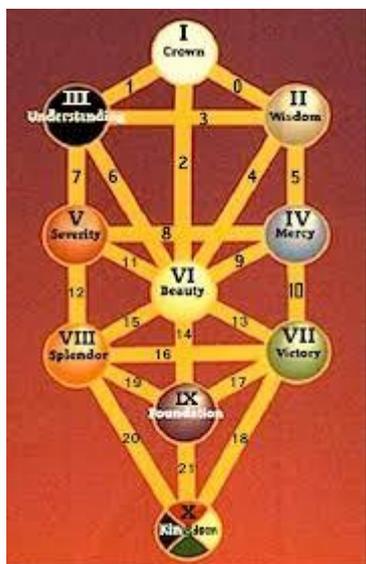


6

NICOLAS FLAMEL raconte dans son « Livre des figures hiéroglyphiques » qu'un ange lui est apparu en rêve tenant dans la main un livre richement historié. Quelques années passent. Il achète pour deux florins, à un vieil inconnu, un livre fort ancien. Qu'elle n'est pas sa surprise quand il reconnaît le livre de son rêve. L'auteur est un mystérieux ABRAHAM JUIF. Sur la page de garde, une phrase prédit de terribles malédictions à toute personne qui ose lire le contenu du livre sans être sacrificateur ou scribe. FLAMEL est rassuré, il n'est pas sacrificateur mais il est écrivain public.

Il se lance dans l'étude du grimoire. Il découvre que pour aider le peuple juif, l'auteur donne tous les secrets de la transmutation des métaux. Le livre se révèle être un manuel d'alchimie pour transformer le plomb en or.

Pendant trois années, NICOLAS FLAMEL va étudier et essayer de comprendre les caractères hébraïques, les figures bizarres cachant les secrets de la pierre philosophale sans laquelle aucune transmutation n'est possible.



© O.M.T. 2019

Avec sa femme, soir après soir, ils étudient le livre d'ABRAHAM. Un jour PERRENELLE lui dit : « Pour comprendre le livre, il faut être kabbaliste ».
Son mari va trouver des juifs qu'il connaît mais aucun ne veut entendre parler de la kabbale, la voie mystique de la connaissance.

En ce milieu du 14ème siècle, les juifs sont à peine tolérés et la justice n'hésite pas à les envoyer au bûcher, surtout si, en plus, il y a soupçon de sorcellerie.

LE VOYAGE

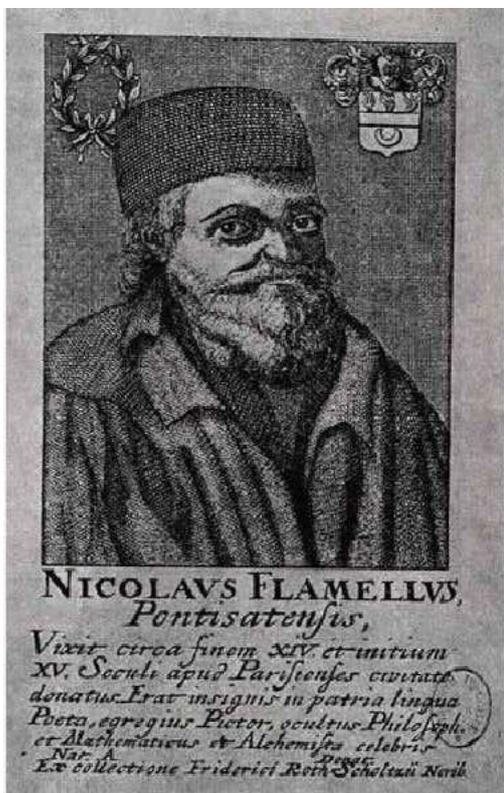
Prétextant un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle, NICOLAS FLAMEL décide de partir en Espagne où se trouve une importante colonie juive. Le voilà sur les routes peu sûres du Moyen-Age.

Dans la province de Léon, il rencontre un vieil alchimiste, médecin juif nommé CANCHES. Avant de se prononcer, le vieil homme veut voir le livre qui est resté à Paris. Qu'à cela ne tienne, ils repartent tous les deux. La route s'avère longue et pénible, surtout en hiver. Tout en marchant, CANCHES révèle les secrets du Grand Œuvre. Epuisé, il meurt à Orléans.

Arrivé à Paris, FLAMEL partage tous ses secrets avec Dame PERRENELLE. Ils se mettent au travail et en 1382, ils réussissent enfin, penchés sur leur athanor (fourneau utilisé pour le Grand Œuvre), à transformer une livre de plomb en un lingot d'or pur.

ORIGINE DES FORTUNES

Au Moyen-Age et même jusqu'au début de la Renaissance, on attribue facilement l'origine de certaines fortunes bourgeoises à l'alchimie.



- NICOLAS FLAMEL est le plus célèbre car il a laissé des livres « Le Livre des Laveures », « Le Brévière » où il donne ses « recettes » que personne n'a encore réussi à fabriquer.

Sa fortune provenait certainement de ses heureux placements immobiliers dans le contexte de dépression économique de la guerre de Cent Ans.

On dit aussi qu'il s'était attribué des dépôts d'or confiés par des juifs, d'autant que le Roi CHARLES VI venait de signer un arrêt d'expulsion à leur encontre.

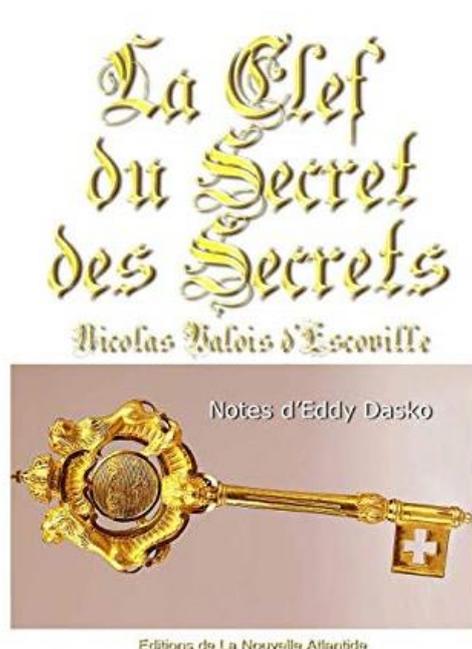
- JACQUES COEUR, au 15ème siècle, avait développé un énorme marché d'échanges commerciaux très rentables avec le Levant.

Le Roi CHARLES VII « le Petit Roi de Bruges » dont il avait été le Grand Argentier l'a fait emprisonner puis bannir trouvant une telle richesse suspecte.

La rumeur publique a voulu croire que l'alchimie était à l'origine de sa fortune. Banquier, armateur, homme d'affaires de génie, il avait eu pour seul tort de prêter de l'argent au Trésor Royal.

A la Renaissance, NICOLAS de VALOIS d'ESCOVILLE, un des plus riches marchands de Caen, construit un magnifique palais devenu aujourd'hui l'Hôtel de la Bourse.

Singulièrement favorisé par la fortune, il écrit « La Clé du Secret des Secrets », ouvrage « merveilleux sur les sciences occultes ». Son savoir, ou supposé savoir, aurait dû le mettre en garde contre les fruits de mer car il mourut « malheureusement suffoqué d'une huître qu'il avait avalée entière ».



Hôtel d'ESCOVILLE

LES MYSTERES

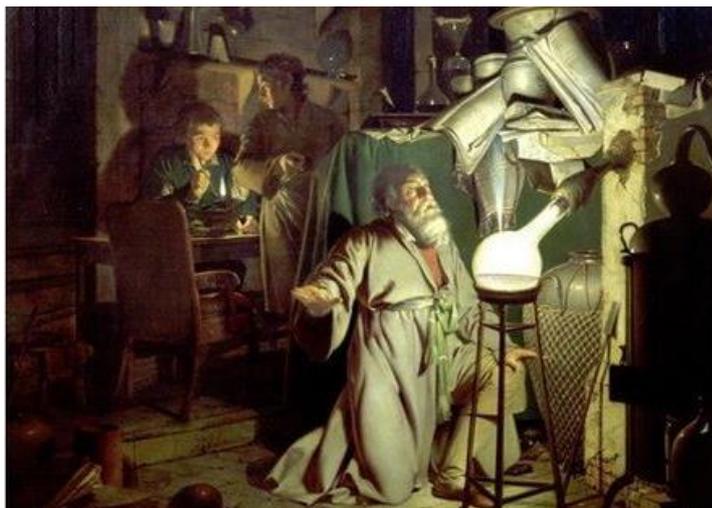
L'église enjolie l'histoire des saints comme on lit de nos jours les contes de Perrault aux enfants. Sur le parvis des édifices religieux, on joue des mystères qui passionnent le peuple.

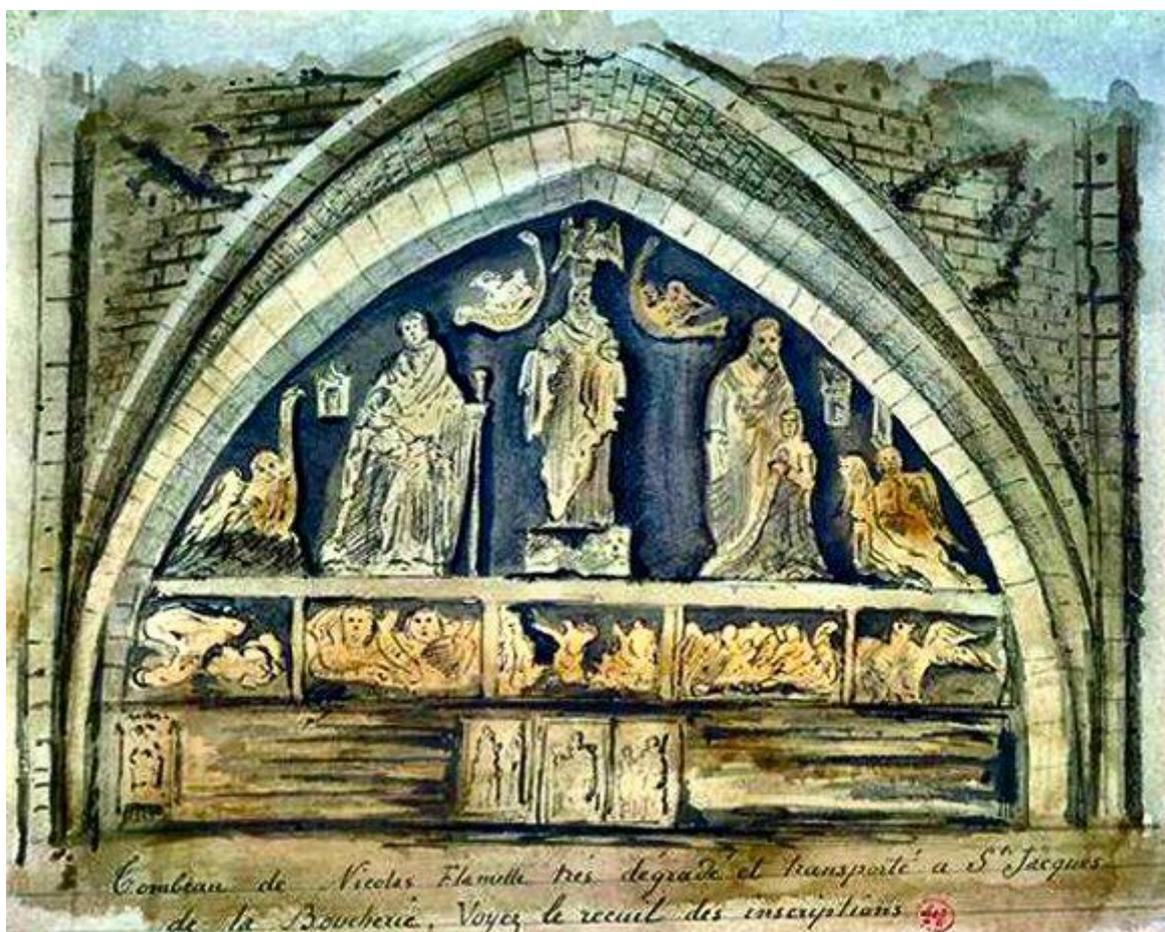
Malgré tous les symboles, les hiéroglyphes de la Science d'Hermès, dont NICOLAS FLAMEL a jalonné les monuments élevés à sa demande, rien n'a jamais pu prouver qu'il avait trouvé « le Trésor de Tous les Philosophes », la pierre philosophale.

Les restes de NICOLAS FLAMEL et de son épouse ont été transférés aux catacombes quand on a détruit le cimetière des Innocents. Seul reste un morceau de la pierre tombale de Dame PERRENELLE qu'on peut voir au musée Cluny.

A la Renaissance, l'imprimerie diffusant les textes et le savoir éloigne l'homme humaniste des mythes. La connaissance rend sceptique et cartésien.

A part quelques illuminés qui se regroupent en sectes, plus personne ne cherche encore la fameuse pierre philosophale ... mais elle en aura fait rêver beaucoup.





Trois personnages en buste apparaissent dans la fenêtre, en haut de l'inscription. Ils sont couronnés d'une auréole.

Au centre le personnage tient de sa main gauche le globe crucifère, symbole de notre monde et en notation spagyrique l'antimoine. De sa main droite il bénit. Sa tête se tient entre les deux luminaires, le soleil et la lune. Il s'agit de Dieu, du Créateur. La croix du globe crucifère touche la lune.

A sa droite l'homme porte une clef, l'identifiant à Saint Pierre. A sa gauche l'homme portant l'épée est Saint Jacques. Cette représentation de Saint Jacques nous rappelle que la stèle funéraire se trouvait, à l'origine, dans l'église de Saint Jacques la Boucherie où fut enterré Nicolas Flamel. Saint Jacques est considéré comme le successeur chrétien de l'Hermès grec, le Mercure des latins. Cette résonance ici n'étonne pas.



Il décéda le 22 mars 1418 et fut enterré à l'église Saint-Jacques-la-Boucherie malgré la destruction de l'église, sa pierre tombale a néanmoins été conservée, et rachetée par un antiquaire à une marchande de fruits et légumes l'utilisant comme étal pour ses épinards. Rachetée en 1839 par l'hôtel de ville de Paris, elle se trouve actuellement au musée de Cluny. Ses ossements, ainsi que ceux de son épouse Pernelle inhumée avec lui, sont alors transférés aux catacombes de Paris

